Hauptmann (Georges) et Braunschweig (Maryvonne), Docteur Adélaïde Hautval dite « Haïdi », 1906-1988. Des camps du Loiret à Auschwitz et à Ravensbrück. Résistante jusqu' dans les camps. Juste parmi les Nations

Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz, en partenariat avec l'Université de Strasbourg, Faculté de Médecine, Petit Cahier, 2e série, No 25, Paris-Strasbourg, 2016, 238 p.

Audrey Kichelewski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3220>

DOI : 10.4000/alsace.3220

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 540-542

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Audrey Kichelewski, « Hauptmann (Georges) et Braunschweig (Maryvonne), Docteur Adélaïde Hautval dite « Haïdi », 1906-1988. Des camps du Loiret à Auschwitz et à Ravensbrück. Résistante jusqu' dans les camps. Juste parmi les Nations », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2018, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3220>

important à l'histoire d'un phénomène sur lequel les connaissances des historiens et du public progressent et s'affinent tandis que parallèlement disparaissent les derniers témoins.

Jean-Noël Grandhomme

540

HAUPTMANN (Georges) et BRAUNSCHWEIG (Maryvonne), *Docteur Adélaïde Hautval dite « Haïdi », 1906-1988. Des camps du Loiret à Auschwitz et à Ravensbrück. Résistante jusque dans les camps. Juste parmi les Nations, Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz, en partenariat avec l'Université de Strasbourg, Faculté de Médecine, Petit Cahier, 2^e série, N° 25, Paris-Strasbourg, 2016, 238 p.*

Ce numéro spécial du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah, qui publie régulièrement depuis 1994 des actes de journées d'études et de conférences-débats, est consacré à une figure exemplaire et peu connue, celle du docteur Adélaïde Hautval (1906-1988), dite « Haïdi ».

Née à Hochwald, petite commune du Bas-Rhin, Marthe Adélaïde Haas est fille d'un pasteur patriote qui fait franciser son nom en Hautval après la fin de la Première guerre mondiale. Haïdi, devenue Haas-Hautval, fait des études de médecine à Strasbourg où elle obtient son doctorat en psychiatrie en 1934. Lorsque la guerre éclate, elle se réfugie à Limoges puis travaille dans un hôpital psychiatrique dans les Pyrénées. Alors qu'au retour d'un voyage familial à Belfort en mai 1942, elle repasse en zone occupée pour chercher sa valise égarée, elle est arrêtée à la ligne de démarcation sans avoir de laisser-passer. Lors de son interrogatoire par les gendarmes allemands, le ton monte et ses protestations lui valent d'être incarcérée. Quand elle intervient pour défendre une famille juive maltraitée, sa peine est alourdie et c'est en tant qu'« amie des Juifs » qu'elle transite par les camps de Pithiviers, Beaune-la-Rolande et Compiègne avant d'être déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943 – cas exceptionnel de déportation pour ce motif. Il s'agit par ailleurs du seul convoi de femmes non-juives partant de France. Haïdi partage le sort de nombreuses résistantes, dont la moitié sont communistes, comme Danièle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier ou Charlotte Delbo.

En tant que médecin, elle est affectée au Block 10, celui des expériences médicales. Elle y est notamment témoin de la sélection des femmes qui seront transférées au Struthof pour y être gazées par le docteur August Hirt. Refusant de participer à ces expériences, elle est renvoyée au camp de Birkenau, avant d'être transférée à Ravensbrück en août 1944, où elle reprend son activité médicale en aidant les détenues malades. Elle reste un moment dans le camp libéré par les Soviétiques le 30 avril 1945, avant de regagner la France. Tous les témoignages de rescapées ayant connu le docteur Hautval attestent de la grande humanité dont elle fit preuve durant sa détention.

541

Sa vie d'après est marquée par la reprise de son activité médicale, à Besançon puis en région parisienne en tant que médecin scolaire. Par ailleurs, elle ne cessera de témoigner, écrivant ses premiers textes dès 1946, même s'il faudra attendre la fin de sa vie pour qu'elle remanie ses souvenirs de déportation, publiés à titre posthume en 1991. Elle témoigne également au procès Dering à Londres en 1964, à charge contre ce médecin à Auschwitz qui accusait en diffamation le romancier Léon Uris qui évoquait celui-ci dans son livre à succès, *Exodus*. L'écrivain intervient ensuite pour faire attribuer à Haïdi la médaille des Justes de Yad Vahsem en 1965, pour ses actions menées auprès des déportées de Ravensbrück, faisant d'elle la quatrième française à être ainsi honorée. Cette militante de la mémoire s'engage enfin pour d'autres causes, contre la torture en Algérie en 1961 et pour le droit des personnes âgées malades.

Ce volume, qui comprend la trajectoire biographique mais également de nombreux documents d'archives, est très précieux pour qui s'intéresse non seulement à l'histoire de la déportation, de la médecine nazie, à celle des Justes mais aussi à celle de la mémoire des camps et à sa transmission, sans oublier les questions de justice à l'encontre des médecins nazis.

La partie biographique de l'ouvrage et les annexes documentaires sont dues au professeur Georges Hauptmann, ancien élève et successeur du professeur Robert Waitz à l'Institut d'hématologie de la Faculté de médecine de Strasbourg, qui a eu accès aux archives d'Adelaïde Hautval. Cette étude complète utilement l'inscription mémorielle de cette héroïne, qui se traduit en Alsace par une fontaine qui lui est dédiée dans son village natal depuis 1991 et une rue près de l'hôpital de Hautepierre

en 1993, remplaçant opportunément le nom de l'eugéniste Alexis Carrel. On ne peut qu'espérer que d'autres travaux historiques seront entrepris sur cette figure ou en lien avec les écrits et les archives qu'elle a laissées.

Audrey Kichelewski

Raymond E. Waydelich, Freiburg im Breisgau, Modo, 2017, 190 p.

542

La Städtische Galerie Offenburg et le Kunstverein Offenburg-Mittelbaden ont consacré du 11 mars au 28 mai 2017 une rétrospective à l'artiste Raymond-Emile Waydelich (né à Strasbourg en 1938), qui a été accompagnée d'un catalogue d'exposition édité par la Städtische Galerie Offenburg sous la direction d'Ute Dahmen.

Le catalogue reprend les sept sections de l'exposition qui correspondent à autant d'étapes du parcours de Waydelich : Lydia Jacob Story, Archéologie du Futur, Memory Painting, Pop & Poesie, Les Personnages, Le Monde, L'Alsace. Elles ont le mérite de mettre en valeur la diversité des matériaux qui constituent cet œuvre multiforme : sculptures, assemblages en boîtes, sérigraphies, objets, collages. L'historien d'art Claude Rossignol dans son texte très documenté « Life is but a Dream » contextualise l'œuvre de l'artiste, la commissaire de l'exposition et historienne Gerlinde Brandenburger-Eisele dans « Mémoire et imagination » en raconte l'étendue des thèmes et des expressions.

Cet artiste, qui se qualifie lui-même d'inclassable, est proche de certains mouvements de l'Histoire de l'art au XX^e siècle. Il se dit héritier du surréalisme, aime Marcel Duchamp et le Pop Art et de toute évidence n'est pas étranger au Nouveau Réalisme. Cl. Rossignol évoque à juste titre la dimension spatio-temporelle de son œuvre alors que Jean-Jacques Lévêque, défenseur de l'« Archéologique Art », l'a inscrit dans cette mouvance en l'exposant au Pavillon français de la Biennale de Venise en 1978 avec « L'Homme de Frédehof, 2820 ap. J.-C. ».

Il faut saluer la volonté de réaliser avec ce catalogue une publication bilingue en français et en allemand : elle correspond parfaitement à l'esprit de l'artiste qui aime effacer les frontières. Malgré la qualité indéniable de son contenu iconographique et scientifique, il aurait été instructif pour le lecteur de voir préciser dans la légende des reproductions les différentes